

La démesure de l'instant

1- Présentation du psychodrame

2- Exemple clinique

Maintenant je voudrais reprendre un exemple clinique en soulignant deux points de votre présentation d'aujourd'hui : le passage de frontière et la démesure de l'instant.

Le premier point :

Un passage de frontière entre le récit et le jeu, et dans le jeu même un passage de frontière dans le changement de rôle que le psychodrame autorise. En quittant le récit, les traces se remobilisent dans la mise en jeu du corps. Le passage de frontière est la métaphore pour souligner un certain déplacement où la scène jouée recompose les liens de l'affect et de la représentation psychique dans la surprise de ce qui survient dans la mise en jeu.

Le second point :

Ne plus rien comprendre et accueillir la démesure de l'instant.

C'est ce qui arrive à l'animateur lorsqu'il suit le fil de ce qui se tisse, de ce qui se trame dans le dialogue soutenu des participants sans comprendre toujours ce que ce discours à plusieurs, et ensuite cette mise en jeu, poursuivent. Il saisit un fil et tente de ne pas le lâcher. Le sens à donner pour comprendre pourra toujours venir dans l'après coup.

ACTE 1^{er}

Un passage de frontière

R. a 13ans et est en 4^{ème}. IL nous est adressé par un des médecins référents. C'est un garçon vif, intelligent et il a même son franc parlé. Mais il se trouve rejeté de tous et partout, que ce soit à l'école comme dans sa famille. Très vite il nous l'expose car, par sa parole, il prend vite beaucoup de place dans le groupe de psychodrame. Manifestement il questionne sa place et interpelle directement l'autre et pas sur des questions subsidiaires mais d'entrée sur la nomination de sa place dans le désir parental. Il aimerait même changer de prénom, dit-il. Car pour lui, son prénom est lié au Maroc, le pays d'origine de son père, avec lequel

il retourne tous les étés. Il vit chez sa mère et son père vit maintenant dans le sud de la France. Il venait de naître quand ses parents se sont séparés nous apprend-il. Sur son prénom il ajoute : « je ne sais pas si c'est d'origine Marocaine, mais c'est mon père qui me l'a donné... » Sa mère voulait lui donner un autre prénom et elle a donné à chacun de ses frères ainsi qu'à lui un second prénom de « nature ».

Lors de sa seconde séance, il évoque son attitude en classe dans sa recherche de l'autorité. Il nous apprend qu'il est en difficulté à l'école depuis le CP et qu'il a réussi à se faire détester de tout le monde. Ce sont ses mots. Après une mise en jeu d'une scène de bavardage en cours d'art plastique je lui pose la question, concernant la maison, de savoir qui met la limite chez lui. Il répond « c'est mon papa » qu'il différencie aussitôt de son père de naissance et il nous explique alors que de un an à deux ans il était au Maroc avec son père. Puis à deux ans il explique qu'il vient en France chez sa mère pour être scolarisé. Nous attirons son attention sur la possibilité d'un lien entre le début de ses difficultés de comportement à l'école et la rupture de lien en quittant son père pour sa mère. Ce qu'il ne précise pas à ce moment là, d'après les repères de dates qu'il nous donne, c'est que de retour chez sa mère, celle-ci est enceinte. Il a deux ans et demi d'écart avec un demi-frère de la nouvelle union de la mère. Il va sans dire qu'à la maison aussi les relations fraternelles sont conflictuelles.

Quelques séances plus tard il propose et joue cette scène : Il part à l'école en courant et dans des escaliers trébuche, se tord la cheville en hurlant de douleur. Son « papa », beau-père, arrive alerté par un copain pour s'occuper de son fils avec toute la sollicitude d'un père. Il accepte le changement de rôle pour prendre le rôle de son papa et rejoue à nouveau la scène. Il se passe alors quelque chose de singulier pour lui, il est saisi d'une émotion, pas d'une émotion expansive, mais une émotion discrète que ceux qui sont auprès de lui captent suffisamment pour lui demander ce qui se passe là en ce moment pour lui. Il est étonné dans la manière d'interpréter le rôle de son papa d'y ressentir l'émotion d'un père pour lui. Il est surpris, persuadé qu'il était qu'il ne comptait pas pour lui, en tous les cas pas comme ses autres frères, parce que forcément il était leur vrai père à eux. D'une conviction bien ancrée où il réussit à se faire détester de tout le monde le voilà saisi ou dessaisi. Il est touché d'éprouver de la part de son père l'expression d'un intérêt sinon d'un amour. L'étonnant c'est qu'à le jouer et le représenter dans le jeu il éprouve une émotion qui inscrit différemment la scène vécue.

Qu'est-ce qui peut faire jouer cette émotion cette fois, quel frayage cette scène autorise, sous le feu du transfert, que la scène de la réalité effective n'était pas parvenue à inscrire pour lui ?

Il nous disait bien qu'il avait réussi à se faire détester de tout le monde. Tel qu'il le dit montre bien qu'il ne s'était pas inscrit dans un sentiment de persécution

dont le responsable serait l'autre dans toute son étrangeté. Là ; c'est lui qui se dit acteur : « j'ai réussi à me faire détester ». IL y est bien acteur de quelque culpabilité inconsciente pour avoir si bien réussi à se faire ainsi détester. Mais peut-être que dans son transfert sur et dans le groupe il n'y est pas parvenu, il n'en aura pas eu le temps.

Ainsi, dans le redéploiement de la scène, dans la façon d'accueillir son jeu et son récit, notre lecture n'est pas close sur sa certitude que c'est déjà joué, il y a du jouable pour l'Amour inconscient, il y a du jouable pour une relecture des traces dont le corps a été affecté. Il éprouve une émotion qui auparavant ne pouvait qu'être contenue dans le corps car ne trouvant pas de contenant dans une représentation psychique.

Cette toute puissance dans la revendication du rejet, « c'est moi qui ait réussi à me faire détester », est bien sûr une construction défensive contre l'éprouvé d'abandon. Il vaut mieux être l'agent du rejet que seulement l'objet du rejet. Mais les choses peuvent se déconstruire quand derrière le vouloir être rejeter peut se faire entendre l'appel, la dimension de l'appel à l'Autre et que de cet appel quelqu'un peut répondre. Le cri de douleur de R., quand il reçoit la réponse de l'émotion de son beau-père, au moment où dans le transfert il peut entendre cette émotion, le cri peut se transformer dans sa dimension d'appel, d'appel à l'Autre de la parole et du langage et à l'Autre tel qu'un père peut en représenter l'instance.

FIN de l'acte. Voilà donc cette illustration du passage de frontière où ce qui fait trace, ce qui s'inscrit, peut se relire autrement.

Mais, nous sommes nous aussi affectés par ces histoires que nous accueillons et qui se déposent. D'ailleurs, vous allez voir que cette histoire ne s'arrête pas là.

ACTE II

La démesure de l'instant.

Après cette séance, R. est absent à celle qui suit 15 jours plus tard. Il est encore absent la séance suivante. Un courrier qui lui est adressé reste sans réponse. Une troisième séance se déroule sans lui. Deux mois plus tard, deux jours avant la séance de psychodrame, sa mère appelle pour demander si la séance a bien lieu ce soir. Devant mon étonnement elle m'explique qu'ils ont eu des problèmes dans leur emploi du temps et qu'ils n'ont pas pu prévenir. Je lui explique alors mon embarras car il se trouve que je viens à l'instant même de raccrocher d'une conversation avec la mère d'un garçon que j'avais déjà rencontré pour lui expliquer notre travail en psychodrame et qui me confirmait que son fils voulait y participer et me demandait quand il pouvait commencer. Je lui répondais donc

mercredi, il y avait de la place. Nous avons limité le nombre de participant à six, mais que R. vienne, nous l'attendons.

R. est donc là à la séance suivante et nous lui donnons la parole au sujet de son retour. Il nous explique qu'hier soir, alors qu'il appelait sa mère pour l'aider dans ses devoirs, celle-ci lui annonce qu'elle a eu le psychologue au téléphone, qu'il y en a un autre qui a pris sa place mais qu'il doit y aller !

Qu'a dit exactement la mère, qu'a-t-il entendu ? Sur le moment l'animateur que je suis ne comprend pas plus. Alors allons-y, allons voir ce que ça vient nous dire de ce côté-là. Mais dans la démesure de l'instant pourquoi ne pas entendre que ce qui se déploie là, ce qui tente de se dévoiler tombe juste et que entendre précède toujours et de loin ce qui peut s'en comprendre.

Quelqu'un a pris sa place mais il doit y aller !

A le dire ainsi précisément il entend sans doute juste en ce qui concerne sa place dans le fantasme : un enfant est remplacé. Plus exactement nous pouvons y entendre le fantasme de : on déteste un enfant, avec la permutation possible de ses différents temps logiques. Il déteste cet enfant qui l'a remplacé dans le ventre maternel. C'est une réaction somme toute banale de tout enfant devant la naissance d'un puîné. Ensuite le fantasme peut se déployer dans toutes les permutations possibles des termes. Il devient lui-même par renversement cet enfant qui est détesté et dans un tour défensif supplémentaire, c'est lui l'agent qui réussit à se faire détester. C'est ce qu'il nous dit de lui-même dès son arrivée dans le groupe. Il a réussi à se faire détester de tout le monde !

Ceci étant une construction après coup, sur le moment nous suivons juste le fil de ce qu'il nous propose quand sa mère lui annonce qu'il doit aller au psychodrame mais que quelqu'un a pris sa place. Nous jouons cette scène. Les participants au jeu restent sans voix et R. reste dans l'incompréhension face aux propos de sa mère. Sans doute que la résonance fantasmatique du remplacement d'enfant est trop forte. Elle est trop forte parce qu'elle vient questionner chacun sur sa place dans le désir parental et que cette place reste toujours énigmatique. Cette mise en résonance dans le groupe laisse sans voix pour pouvoir en nommer quelque chose dans l'instant et ainsi se déplacer de ce point d'origine de l'énigme de ce que l'on est pour l'autre. Nous, de notre côté, et justement pour leur prêter notre voix dans la démesure de l'instant, en réponse nous le confirmons dans sa place dans le groupe, « il y est le bienvenu », et que d'ailleurs « c'est chacun qui y a sa place. » Fin de l'acte II

Pour conclure mon propos sur le psychodrame aujourd'hui je dirais donc que, entre passage de frontières et démesure de l'instant, le psychodrame offre un espace de rencontre :

- un espace de rencontre où se croisent les chemins de chacun dans sa singularité,

- un espace de rencontre ou rentrent en résonance les traces laissées des rencontres antérieures de nos vies.

Ces traces nous composent en notre for intérieur et parfois à notre corps défendant. Elles peuvent cristalliser nos certitudes et la conviction que tout est irrémédiablement joué. Mais, au gré de nouvelles rencontres et de passages de frontières nous déplaçant de notre point d'origine, elles peuvent aussi se recomposer et tirer des nouvelles perspectives pour mettre en partage la question de la douleur et de la joie d'exister. De ce point d'origine nous pouvons en conserver de la nostalgie, surtout si nous l'entendons comme Jankélévitch : « La nostalgie est le désespoir devant l'impossible mais sur le mode de l'humour et de la poésie. »

Humour et poésie étant deux pratiques du trait et de la trace. Pourquoi ne pas y ajouter le plaisir du jeu.

JCP 20 03 2012